

Atelier « La recherche et sa valorisation »

Compte rendu des réunions du 15 novembre et du 7 décembre 2011

Il a été proposé, dans le cadre de cet atelier, d'aborder les sujets suivants :

- Organisation et pilotage de la recherche
- Les moyens pour la recherche
- La recherche et ses interactions
- La valorisation de la recherche en direction de l'économie et en direction de la société

Réunion du 15 novembre 2011

Organisation et pilotage de la recherche

Le développement du **financement de la recherche par projet** suscite dans les verbatim l'expression de ressentis ambivalents. Le besoin est exprimé d'une structure d'appui au montage de projet – ou du moins de son renforcement, puisqu'il en existe déjà. L'aide apportée par la DGRTT au montage de la partie financière des projets ANR n'est peut-être pas assez connue. Une aide est également apportée dans le montage et la gestion de projets européens et aux candidats ERC.

Des précisions sont apportées sur le taux de réussite aux programmes ANR (il est d'environ 20 %) et « Emergence-UPMC » (il est de 17%). Autant, dans le cadre des appels à projets de l'ANR, le retour sur l'avis qui a été donné en cas d'échec est quasiment inutilisable, autant, dans le cas de projets « Emergence-UPMC » (un appel interne à l'UPMC dont les rapporteurs sont extérieurs) ces retours peuvent être utiles.

Compte tenu de la lourdeur du montage de projets ANR et du taux de sélection, l'UPMC pourrait intervenir auprès de l'ANR pour que cette sélection se fasse en deux temps, sur la base d'un pré-projet.

La question du préciput et du reversement aux laboratoires d'une part du financement obtenu par le porteur de projet est évoquée mais non débattue.

Les moyens pour la recherche

Les demandes de **personnels IATOS** formulées par les labos et celles des plateformes entrent en concurrence, et cela dans un contexte de pénurie des postes statutaires de BIATOS. L'interclassement des demandes des labos et des plateformes au sein des pôles/UFR donne lieu à des arbitrages problématiques et se fait souvent au détriment des demandes des plateformes quand le réseau de plateformes recouvre plusieurs UFR.

Le modèle d'**autofinancement des plateformes** est discuté : l'UPMC ne devrait-elle pas donner des moyens budgétisés pour leur fonctionnement ? Ce modèle n'entraîne-t-il pas le risque d'une autolimitation des investissements, induite par la crainte de ne pas avoir les financements qui assureraient le fonctionnement des équipements ? La politique d'autofinancement ne favorise-t-elle pas au contraire l'investissement dès lors que l'on facture les coûts complets de l'utilisation des plateformes aux équipes dont les recherches sont de plus en plus financées sur projets (ANR, PCRD, etc.) ? Ne faudrait-il pas intégrer dans le calcul des coûts complets l'amortissement (et la jouvence) des plateformes ? La facturation des coûts complets ne doit-elle pas devenir la règle non seulement à l'UPMC mais aussi ailleurs ?

La recherche et ses interactions

L'interaction entre recherche et enseignement/formation

Si, dans leurs verbatim, les étudiants font souvent part de leur souhait d'avoir un contact avec la recherche avant le M2, ils ne sont cependant pas nombreux à se rendre aux occasions qui leurs sont données de rencontrer des chercheurs présenter leurs recherches, par exemple dans le cadre des « années de... » (l'astronomie, la chimie...), ou encore des conférences « Sciences à cœur ». Une des raisons de cette contradiction tient peut-être au trop grand nombre d'informations et de sollicitations qui s'annulent, une autre est sans doute liée à la taille de l'université, à son architecture (séparation entre les espaces des labos et les salles de TD, les lieux d'études).

Les interactions entre laboratoires

Le programme « Convergence-UPMC » suscite un réel intérêt. 300 k€ lui sont consacrés en 2011 et le taux de réussite est de 40%. Certains appels à projets devraient peut-être intégrer des disciplines des SHS.

Ces interactions peuvent (et devraient peut-être plus souvent) venir de l'initiative des laboratoires. La DGRTT et le Directoire de la recherche peuvent favoriser la mise en relation entre chercheurs / laboratoires. Les interactions de chercheurs de disciplines différentes peuvent avoir un potentiel de valorisation à ne pas négliger.

Des interactions entre laboratoires se sont développées et pourraient se développer, par l'ouverture de plateformes au-delà des pôles auxquels elles sont rattachées.

La valorisation de la recherche en direction du monde économique

La valorisation de la recherche est inscrite dans les missions des universités fixées par la loi et conduit les E-C et chercheurs à devoir être toujours plus polyvalents. La conscience qu'ils peuvent avoir de cette mission n'entraîne pas nécessairement l'appétence et les compétences pour le travail qu'elle induit.

Les difficultés de compréhension entre les E-C/C et les cellules de valorisation sont courantes : les E-C/C ne connaissent pas les contraintes, les règles qui sont propres à la valorisation. La DGRTT répond au besoin d'accompagnement des E-C dont les recherches les conduisent à avoir des projets de valorisation. Une autre démarche, complémentaire, consisterait pour des ingénieurs de recherche compétents en matière de valorisation à assurer la veille au sein d'un labo et à inciter les chercheurs à exploiter le potentiel de valorisation des recherches qu'ils conduisent.

La clarification des relations entre les rôles des services de valorisation de l'UPMC et des organismes est en cours : elle est d'ores et déjà acquise avec le CNRS et l'Inserm.

Réunion du 7 décembre 2011

Cette seconde réunion a abordé le sujet de la valorisation de la recherche en direction de la société et a eu pour objectif d'identifier les points forts et les points faibles des actions menées dans le cadre du projet en cours.

1/ La valorisation de la recherche en direction de la société

Les actions de valorisation de la recherche en direction de la société impliquent notamment les **services** suivants :

- la direction de la culture – qui organise en particulier des événements et manifestations,
- la direction de la communication – qui assure notamment la présentation de l'information et l'interface avec les médias,
- le service multimédia – qui vient en appui à la réalisation de films documentaires et permet la mise en ligne des conférences filmées.

Des fiches présentant ainsi l'activité de chaque laboratoire rédigées par une attachée de presse sont présentées en ligne. La page « agenda » du site UPMC donne le calendrier des manifestations. Cependant, il semble que ces informations soient difficiles à trouver sur le site de l'UPMC, et la communication sur les thématiques des recherches menées dans les laboratoires est jugée encore insuffisante (pour répondre aux demandes des médias ou des entreprises).

Ces actions de valorisation impliquent aussi, et de façon souvent essentielle, les **enseignants - chercheurs** et **chercheurs** que ce soit collectivement au niveau des UFR ou des labos, ou individuellement.

La participation de l'UPMC aux années thématiques internationales repose ainsi largement sur l'engagement des communautés concernées.

« Science à cœur » est un point fort de l'action de l'UPMC pour diffuser la recherche. Son public fidélisé, à dominante senior et très faiblement étudiant, aurait intérêt à être plus diversifié.

Au regard des organismes comme l'Inserm et le CNRS, le sentiment est que l'UPMC n'a pas toujours de politique claire et proactive en faveur de la diffusion de la recherche et de ses résultats **en direction des publics scolaires**.

L'UPMC n'a pas d'offres bien finalisées pour ces publics alors qu'elle pourrait par exemple réaliser des brochures sur des thématiques liées aux programmes scolaires pour les enseignants et pour les élèves.

Ce sont généralement les pôles ou les UFR qui répondent au coup par coup aux demandes de ces publics, notamment celles qui sont liées aux TPE (travaux personnels encadrés) des élèves de première.

Il manque des **formations** pour que les **enseignants-chercheurs** sachent mieux communiquer avec les médias et répondre aux journalistes.

Par delà les actions de diffusion des résultats de la recherche et de la culture scientifique, se pose la question des **relations de l'UPMC avec la société**, dans un contexte où les valeurs de la recherche et des savoirs scientifiques conviennent de moins en moins et renvoient pour certains à des intérêts industriels biaisés plus qu'à des intérêts citoyens.

Cette problématique devrait amener à renforcer non seulement le rôle d'expertise des chercheurs mais aussi la présentation des controverses auxquelles la recherche peut donner lieu.

2/ Points forts et points faibles des actions menées en faveur de la recherche et de sa valorisation

- Organisation et pilotage de la recherche

La *création de la DGRTT* a contribué à structurer l'appui à la recherche et son accompagnement. L'importance accordée à l'aide au montage de conventions avec les industriels est plus sensible. Mais cette aide souffre parfois de lenteurs.

L'*instauration d'entretiens réguliers de l'UPMC et des tutelles avec les labos* est considérée comme une bonne chose, mais un retour vers les labos plus conséquent est souhaité.

Les *programmes incitatifs* sont un point fort de la politique de recherche de l'UPMC. Certains relèvent un déséquilibre entre les moyens mis à disposition dans le cadre d'« Emergence UPMC » et ceux qui le sont dans « Convergence UPMC ». La raison pour laquelle le programme « Convergence UPMC » ne prévoit pas de moyens pour des personnels, tient au fait qu'il s'agit de projets dont la prise de risque est réelle et ne doit pas se faire au détriment de doctorants ou de jeunes chercheurs. Il importe que les critères affichés et les retours des sélections soient suffisamment détaillés pour que les porteurs de projet puissent en tirer le meilleur parti possible.

- Appui à la recherche

L'appui apporté au *montage de projets européens* s'inscrit dans un contexte de concurrence avec des officines privées. Celles-ci affichent leur taux de succès. Il serait bon que la cellule Europe communique sur les projets qu'elle a montés.

Le *montage de projets avec des industriels* s'est amélioré, que ce soit par l'information apportée aux laboratoires ou par le suivi du projet. Mais plus le chercheur aura pris contact en amont avec les services, plus l'appui apporté à ces collaborations pourra être efficace.

La *politique documentaire* et l'actualisation des ressources sont très positivement appréciées.

- Relations entre les laboratoires et les services d'appui de l'UPMC et de leurs tutelles

L'*identification des interlocuteurs* en charge de tel ou tel aspect de l'appui à la recherche ne va pas toujours de soi pour les laboratoires. De même, certains ont l'impression d'un manque de communication entre les services ou au sein des services.

La gestion SIFAC ne permet pas aux responsables des plateformes comme aux laboratoires d'avoir une connaissance des dépenses engagées et des ressources encore disponibles. Dans le premier cas, une hypothèse serait peut-être d'attribuer un même gestionnaire à l'ensemble d'un réseau de plateformes.

Vu des laboratoires, il semble que les *différentes tutelles* ne connaissent pas bien les services qu'elles apportent chacune de leur côté. Cette méconnaissance entretient un certain flou dans la répartition des tâches entre les tutelles. Les accords qui pourraient exister entre elles au sujet de leurs laboratoires communs ne sont pas bien connus.

Au regard des justificatifs qu'ils doivent fournir, les laboratoires ont intérêt à faire gérer leurs contrats par le CNRS plutôt que par l'UPMC : le CNRS retourne un duplicata des factures au labo, alors qu'à l'UPMC, les factures sont archivées par la direction des finances.

De plus les laboratoires n'ont pas de l'UPMC un interlocuteur unique dans les services centraux, et en particulier à la direction des finances, qui serait à même de simplifier leur gestion.